



## N O T E S.

**J**'AI pris dans une matinée jusqu'à une once d'alkali volatil fluor, après avoir eu soin d'en allonger chaque dose avec suffisante quantité d'eau, pour en affoiblir & supporter l'âcreté, qui m'affectoit, en passant, l'ésophage. Il ne m'a fait ni transpirer, ni uriner plus qu'à l'ordinaire; & du reste, il a été sans effet, relativement au rhumatisme pour lequel je le prenois. J'attribue cela aux acides contenus dans mon estomac. On pourroit le donner sans en craindre l'acrimonie, en le neutralisant avec l'air fixe par la distillation du sel ammoniac avec la craie. En faisant ensuite usage de pilules savonneuses ou d'alkali fixe, allongé suffisamment d'eau, il deviendroit aussi-tôt libre dans l'estomac, & jouiroit des propriétés anti-spasmodiques, qu'il perd dans son état neutre. Il est cependant bon d'observer que les acides, contenus ou engendrés dans l'estomac, varient assez, pour souvent mettre en défaut ces spéculations chymiques; car j'ai vomi des matieres aussi acides que l'acide vitriolique.

(2) Le peu d'effet que j'en ai éprouvé, (*Voyez la note ci-dessus,*) me porte à admettre cette opinion, d'autant que les substances

les plus volatiles & odorantes, sont les plus anti-spasmodiques. Cela pourroit dépendre de ce que l'estomac n'est jamais assez contracté sur la matiere stimulante qu'il contient, pour que ses parois la pressent; tandis que la substance volatile étant odorante & sous forme de gas, elle se trouve également en contact avec toute la membrane interne des parois de l'estomac.

(3) On ne doit jamais regarder le plomb, dans un état de chaux, ou dans un état salin, que comme un anti-spasmodique externe. Toute administration interne, dans cet état, exige les plus grandes précautions. J'ai vu cependant que le plomb uni au mercure, dans son état métallique, avoit intérieurement des effets salutaires. (*Voyez la page 123 du Tome II.*)

(4) C'est, je crois, aussi de la disposition de cette partie du sang, que dépend la plupart des rhumatismes. Il pourroit bien se faire que l'air fixe n'eût la propriété de tuer ou d'asphixier par l'inspiration, que parce qu'il s'insinue directement dans le sang, qu'il coagule, comme il agit sur le lait. (*Voyez notes 103, 104, 106, du Tome I. & 39 du Tome II.*) à moins qu'il n'eût la propriété d'agir en interceptant, par la même cause, la communication entre le principe moteur, & les nerfs qui font mouvoir la poitrine.



(5) Il est à présumer que cet air fixe, n'est absolument ici, que de l'air semblable à celui que contient l'eau, & qui s'y manifeste par son dégagement dans le tems de sa congellation, (*Voyez notes 103, 104, 106, du Tome I. & 39, du Tome II.*) relativement aux inconvéniens qu'il y a à admettre l'acide aérien, comme air fixe dans nos fluides.

(6) Ceci confirme ce que je viens de dire, (note 5 ci-dessus.) Cependant de l'eau gelée dans un flacon, exactement plein, & garni d'une bonne soupape, qui empêche la rentrée de l'air, cette eau, dis-je, lorsqu'elle est long-tems soumise à la gelée, & ensuite sous la machine pneumatique pour en pomper l'air, n'en devient pas moins liquide aussi-tôt qu'elle est exposée à la chaleur. On doit donc en conclure, que le vrai fondement de la solidité de l'eau, est plutôt l'abstraction de chaleur, que celle de l'air.

(7) Tout ce qui coagule la lympe, est propre à arrêter *extérieurement* les hémorragies. L'agaric ne mérite assurément la préférence, que comme une substance souple, qui s'adapte parfaitement à l'ouverture des vaisseaux; mais on doit l'aider, lorsque son application est insuffisante, par l'esprit-de-vin rectifié, la crème-de-tartre en dissolution très-rapprochée par le sel sédatif, tous les acides, la présure, le levain de biere, & même la glace, lorsque la situation de l'ou-

verture des vaisseaux le permet. Les *Barbaresques* emploient le goudron à cet effet.

(8) *M. Cullen* prétend dire, que la transpiration ni les urines ne sont pas aussi abondantes chez les personnes dont le sang est visqueux, que chez celles dont le sang n'a pas de consistance, & que, par conséquent, il en résulte que l'équilibre se conserve toujours entre les fluides. Le filtre animal, observé dans les coquilles, qui a formé des montagnes étonnantes avec de l'eau & de l'air, empêche de prononcer sur des faits aussi incompréhensibles que vrais.

(9) Les exemples inexplicables, que le vin, la bière & le vinaigre nous offrent journellement, en tournant au gras, & prenant une consistance très-visqueuse par des causes du ressort de la chymie, & qui sont encore très-occultes, doivent nous engager à ne pas rejeter ce qui nous paroît inconcevable. Je puis avancer, à l'appui d'une opinion contraire à celle de *M. Cullen*, que je connois des personnes, dont l'estomac, très-peu disposé à digérer des substances visqueuses animales, & principalement végétales, engendre une viscosité si grande dans le sang, qu'au bout de deux jours d'usage de farineux, de pâtisseries, &c. elles sont affectées de pesanteur, de douleurs sourdes, enûn d'un sommeil continu, symptômes qui peuvent d'autant plus s'attribuer à l'augmentation de la lymphe coagulable, que ces personnes sont



prévenues de ces différentes affections, par des aspérités qu'elles sentent adhérer aux parois *internes* de la bouche; & qu'en effet, elles peuvent enlever avec leurs ongles, sous la forme de blanc d'œuf, coagulé par la coction, ou de *certaines* substances sébacées que fournissent les glandes, & dont la consistance est élastique, & ressemble entièrement à celle que produit le lait, fortement coagulé par la présure, ou au blanc d'œuf cuit. L'air d'ailleurs peut entrer comme partie constituante de ces parties, puisque rien ne fournit plus d'air que ces parties muqueuses lymphatiques; comme on peut s'en convaincre, en faisant frire des blancs d'œuf pour en dégager l'air, ou en exposant au feu des matières récemment expectorées.

(10) Il n'est pas rare aussi de voir les tems froids & humides, occasionner fréquemment des rhumatismes; mais ce sera, je crois, toujours un problème à résoudre, que chercher à expliquer comment l'impression d'un rhumatisme une fois donnée, on devient dans la suite sujet à des douleurs, non-seulement périodiques, mais assez vagues pour se porter dans un clin-d'œil de la main au pied, & du pied à la main. La digestion peut-elle influencer là-dessus, comme sur le retour de la goutte? C'est ce que je crois, lorsque la digestion fournit un chyle acéscé & visqueux.

(11) Nous ne pouvons admettre cette assertion comme effective, qu'autant que l'ex-

tension de ces sels seroit excessive ; & encore parmi ceux qui semblent ne jamais perdre cette propriété intéressante, nous pouvons citer le sublimé corrosif, qui conserve sa propriété de coaguler, lors même qu'il a subi l'extension la plus grande. C'est cette même propriété, qui, à mon avis, rend ce sel mercuriel le plus utile à guérir les maladies de la lymphe : il la coagule insensiblement, la rend, pour ainsi dire, une substance hétérogène à nos fluides, & force la nature à l'extraire chaque jour, après qu'elle a subi une colliquation putride. Les frictions mercurielles, trop copieuses & trop multipliées, pechent par l'inconvénient qu'elles ont d'attaquer trop brusquement la lymphe, de l'épaissir tout-à-coup, d'empêcher par-là qu'elle soit insensiblement extraite par les voies excrétoires, & réparée, à cause du trouble qu'elles jettent dans l'économie animale.

Nous disons, à l'appui de notre opinion, que la tisane de *Callac*, qui a opéré de si belles cures, tandis qu'elle n'étoit pas connue, a perdu de sa réputation dès qu'elle l'a été, parce qu'on n'a vraisemblablement pas pu se rendre raison des causes de ses effets. En les envisageant cependant sous ce point de vue actuel, nous observerons que *Callac* lui-même en ignoroit les raisons. Les voici. Il reste toujours du sublimé corrosif dans le mercure doux, qui n'est point lavé ; & comme il y en faisoit bouillir deux gros de celui-ci dans les cinq pintes de sa tisane, & qu'il y ajoutoit encore un demi-gros d'alun, il ob-



tenoit, par ces deux sels puissans, cette astriction dépurative, dont l'on remarque les effets si évidens sur toutes les liqueurs que l'on veut clarifier. (*Voyez note 20, du Tome I. & 48 du Tome II. & 21, 26, 27, de ce Tome.*)

(12) C'est probablement là la cause qui a introduit en Espagne l'usage de prendre en été un verre d'eau à la glace, avant & après le chocolat : cela convient d'autant plus, que dans ce climat chaud, les organes de la digestion sont toujours affoiblis ; mais pourquoi n'attribuerons-nous pas l'effet de l'eau, après le chocolat, à la propriété qu'elle a d'étendre sa viscosité, & de la rendre plus fluide ?

(13) Nous avons en effet beaucoup d'aromates indigenes, qui pourroient équivaloit au thé & au café ; mais l'habitude est bien difficile à vaincre ; car la feuille, la fleur d'orange, & l'écorce d'orange de citron, de bigarade, de bergamotte, les fleurs de mélilot, de mélisse, &c. &c. remplaceroient avantageusement ces deux substances ; mais l'eau chaude, chargée de leurs principes, seroit toujours susceptible des mêmes inconvéniens, puisqu'elle provoque la digestion, par la propriété qu'elle a d'allonger les substances visqueuses, qui engluent l'estomac, & s'opposent à la digestion, & de les rendre plus susceptibles de franchir le pylore.

(14) Je l'ai vu employer en lavement avec succès pour cette maladie ; mais les malades

ne croient pas à des remèdes *aussi simples* ; car c'est toujours le hasard qui guérit dans ces circonstances. Quant à moi , je l'emploie communément pour redonner du ton aux parties qui sont relâchées. Cela est fondé sur ce que m'étant beaucoup occupé de l'hygrométrie , j'ai remarqué que l'on pouvoit rétablir le ton d'un cheveu , par le moyen de l'empois , ou des corps visqueux. Je m'en suis servi également avec avantage pour rétablir des jambes , qui à la suite d'une infiltration étoient devenues *flasques* , & susceptibles d'engorgement. Il pourroit , par conséquent , être employé à resserrer le ventre , après la ponction des hydropiques , & même après l'accouchement.

(15) Elle est préférable pour combattre les maladies qui proviennent d'acide ; 1°. parce que cette substance est susceptible de s'alcaliser par sa tendance naturelle à tomber en putréfaction , & 2°. parce que la colle de poisson prend bien plus de consistance , lorsqu'on la dissout à froid dans des liqueurs acides que dans toute autre ; mais il ne faut pas la faire bouillir. C'est sur ce principe que l'on l'emploie avec *de la biere aigre* , pour clarifier les bieres , & que l'on infinue évidemment un levain qui hâte leur tendance naturelle à la fermentation acide. On pourroit prévenir cet effet , en faisant bouillir dans de l'eau chaude de la crème-de-tartre *non dissoluble* , & en y faisant fondre & épaisir la colle de poisson à un degré de chaleur au-dessous de l'eau bouillante : la crème-de-tartre se préci-



piteroit lorsque la liqueur se refroidiroit, & ne ferviroit pas de levain acéteux, comme le vinaigre de biere que l'on emploie communément dans les brasseries, & dont on a souvent lieu de se plaindre; mais l'habitude est difficile à contrarier, lorsque les principes ne viennent point à l'appui.

(16) L'eau de chaux le rend caustique; parce qu'il n'y a point d'alkali naturel qui ne soit neutralisé en partie par l'acide crayeux ou l'air - fixe, & que la chaux vive a la propriété de s'en emparer. Les sels alkalis les plus purs sont donc les plus caustiques, & leur causticité paroît dépendre de leur siccité, à cause de l'affinité excessive qu'ils ont avec les fluides aqueux des substances animales, lesquelles sont vraisemblablement elles-mêmes abondamment combinées avec les acides, qui se développent dans l'estomac pendant la digestion; mais l'eau de chaux est plus propre à les rendre déliquescens, qu'à les conserver sous forme sèche; car les alkalis les plus caustiques, sont ceux qui attirent le plus l'humidité de l'air.

(17) Le savon, qui est une combinaison de l'alkali pur (Voyez la note ci-dessus) avec des corps gras, est un fort bon cosmétique, avec lequel les dames s'entretiennent la peau très-douce. Ce savon est préparé avec de l'alkali caustique, & du beurre de cacao. On frotte avec ce savon un morceau de mouffeline; & lorsqu'il est ainsi préparé, on s'en

sert pour déterger la peau, & enlever les aspérités & les taches de rouffeur, en effuyant un peu fortement les parties que l'on desire entretenir fraîches. Celui qui n'a pas perdu absolument sa causticité, réussit mieux à détruire les taches de rouffeur, & celles produites par le grand air.

( 18 ) Il ne fauroit, au reste, se faturer de l'acide contenu dans l'estomac, sans que l'acide gazeux, qui le neutralise communément, ne devienne libre. C'est une des raisons, pour laquelle la magnésie calcinée est la substance qui a le plus d'utilité, comme absorbant. ( Voyez note 26. du Tome I.)

( 19 ) Il est à présumer que M. Cullen le compare aux sels neutralisés par des acides végétaux, dont vraisemblablement, les acides qui les neutralisent sont encore soumis à l'action de la digestion. Cela paroît probable quant aux acides végétaux naturels, & même artificiels, comme celui de la crème-de-tartre, combiné avec l'alkali fixe, celui du vinaigre avec les alkalis, &c. mais quant aux sels neutres, provenant des combinaisons des acides minéraux, cela paroît douteux, attendu qu'on ne connoît point assez de quelle manière se forme l'acide animal & phosphorique, qui pourroient dans le corps humain avoir cette propriété. D'ailleurs, on ne fait point encore, jusqu'à quel point le pouvoir de la digestion peut avoir de l'action sur les alkalis, pour, non-seulement les combiner avec les



acides qu'elle produit , mais encore pour les faire entrer dans l'affimilation de nos fluides & de nos solides , dans un état absolument dénaturé ; & s'il étoit prouvé que nos organes eussent de l'action sur les alkalis , il seroit difficile de dire ce que deviendroient les acides minéraux neutralisés par eux , car ils exerceroient toute leur tendance à agir sur les substances qui les environneroient , & les rendroient alors très - dangereux. On a avancé que le borax rendoit la crème-de-tartre soluble , cela est très - vrai sous deux aspects : car l'alkali minéral forme du sel seignette avec la crème-de-tartre , qui devient soluble dans *cet état neutre* ; le sel sédatif , qui se combine avec la crème de tartre , lui donne également la propriété d'être soluble dans un état acide ; mais cette combinaison - ci n'a point le défaut d'attirer l'humidité de l'air , comme la précédente : celle - ci a la propriété de la crème-de-tartre , & elle acquiert par l'intermede du sel sédatif , l'avantage d'être dissoluble dans l'eau dans une très - grande proportion. Ce n'est d'ailleurs pas le seul intermede qui ait la propriété de rendre la crème-de-tartre soluble.

(20) J'aurois autant aimé l'administrer sous la forme de sel fébrifuge de *Silvius* ou de sel marin ; car dans cet état l'acide marin est absolument combiné , & n'a pas même la propriété de rougir le sirop de violette.

(21) On voit toujours avec étonnement , combien le mercure a la propriété d'épaissir

les fluides , qui constituent la matiere de la suppuration. Je m'en suis servi avec succès , pour obtenir la cicatrice des plaies d'un mauvais genre. M. Cullen considere le *quinquina* & le *mercure* comme les seuls suppuratifs. ( Voyez la note 25. du Tome II. ) C'est sur ce fondement que les inoculateurs *sutoniens* employoient leur *arcane* mercuriel , dans les cas où la suppuration n'avoit pas assez de consistence , & qu'ils le donnoient à forte dose , dans des cas pressans , au risque d'altérer la santé , pour sauver la vie. ( Voyez note 48 du Tome II. & II , 27 , 28 de ce Tome.

(22) Lorsqu'on précipite du sublimé corrosif par un alkali caustique , si l'on emploie à cette précipitation une quantité d'alkali surabondante , cette partie dissout une portion de mercure précipité. La liqueur , connue sous le nom du docteur *Préval* , est faite sur ce principe. Prenez , par supposition , douze grains de sublimé corrosif , décomposez-les avec un gros de chaux vive , en les triturant avec de l'eau dans un mortier de verre ; jetez tout de suite cette préparation mercurielle dans trois pintes d'eau de chaux bouillante dans un vaisseau de verre , parce que l'eau de chaux a la propriété , comme les alkalis , de filtrer à travers les vaisseaux de terre vernissés qui vont au feu ; lorsque cette eau à bouilli sept minutes , retirez le vaisseau du feu , & couvrez-le hermétiquement , laissez reposer la liqueur pendant vingt-quatre heures. La liqueur est alors d'une limpidité ex-



cessive : on la verse bientôt dans des bouteilles nettes, dans un air pur, parce que l'air fixe est très-sujet à précipiter ce sel calcaire mercuriel, & qu'alors cette eau n'a plus aucune propriété anti-vénérienne. Il est toujours bon d'essayer si cette liqueur contient encore du mercure avant de l'employer. Il faut pour cela y jeter du tartre émétique ; & si la liqueur en contient, il se fait un précipité de couleur noire, & la liqueur devient grise. C'est cette liqueur qui a fait tant de bruit à Paris comme un préservatif ; elle peut guérir les maladies vénériennes ; mais pour en préserver, il est inutile de dire que ceux qui s'y sont fiés, ont souvent eu lieu de s'en repentir. Elle a d'ailleurs un goût métallique, qui occasionne des nausées, auxquelles l'auteur de cette eau très-célèbre, remédioit en la faisant prendre dans une espece de thé, fait avec des coquilles d'amandes à la reine, qui donnent un goût de violette à l'infusion.

(23) Il est nécessaire d'employer des graisses rances, pour parvenir à éteindre plus promptement & parfaitement le mercure. L'acide animal développé, a-t-on dit, a aussi plus d'action sur le mercure ; c'est aussi pourquoi on ajoute de l'onguent mercuriel ancien, pour accélérer l'extinction de celui que l'on se propose de faire. Pour moi, je pense que cette propriété ne vient point du tout de l'acide développé, mais de la ténacité visqueuse qu'acquièrent les graisses, en devenant rances. Quant à la combinaison du mer-

cure avec les alkalis. ( Voyez la note 22 de ce Tome. ) Mais il faut que les précipitations mercurielles , par les alkalis ou par l'eau de chaux , soient très - récentes & redissoutes a l'instant même , sans quoi le phlogistique qu'elles reprennent , les empêche de se dissoudre facilement.

(24) Le sirop de *Bellet* n'étoit que le mercure dissout par l'acide nitreux , alongé ensuite par de l'esprit ardent , & réduit ensuite avec du sucre en consistance de sirop. Ce médecin l'employoit avec quelques succès pour traiter les tumeurs scrophuleuses & les rachitiques. Nous dirons à ce sujet , que le mercure des *vraies* pilules de *Beloste* se fixe de la maniere suivante , & semble être un simple amalgame de mercure & de plomb. Prenez quatre livres de plomb , faites - les fondre dans une cuiller de fer ; enfoncez alors au milieu du plomb le cul d'un creuset ; lorsque le plomb sera figé , retirez le creuset , & mettez à sa place du mercure contenu dans un linge *un peu* humide ; lorsque le plomb sera entièrement refroidi , le mercure se trouvera fixé. On le divise dans cet état avec du miel , & ensuite avec les substances qui rendent les pilules purgatives ; mais si l'on a observé que le mercure paroïssoit en globules dans les vraies pilules de *Beloste* , cela tient à ce que , dans un *tems chaud* , cet espece d'amalgame se redissout , ainsi que je m'en suis assuré. Quant à l'utilité de cette préparation que j'indique , il y a des observations en sa fa-



veur ; & je l'ai vue guérir des maladies rachitiques enracinées, d'où je conclus que le plomb, dans son état métallique, peut augmenter l'action du mercure, & qu'il peut guérir efficacement les scrophules, comme l'avance M. Cullen, page 124, Tome II.

(25) Nous croyons que cela dépend de l'action du mercure sur la lymphe coagulable. On dit que le mercure est un fondant ; & si l'on ne le ménage pas dans le tems où on l'administre, la plupart des glandes s'engorgent ; les glandes engorgées sont pourtant une maladie à laquelle on oppose les fondans. & qui provient cependant, dans ce cas, de l'action d'un fondant. Si l'on présentoit à un médecin un pareil engorgement, & qu'il ignorât que le mercure en eût été la cause, il prononceroit à coup sûr que la maladie dépendroit de l'épaississement de la lymphe. Cette similitude de symptôme ne nous autorise-t-elle donc point à dire, que le mercure épaisfit la lymphe qui sert de *nexus* au sang ? On peut comparer cette action à celle de la présure qui dissout le lait. Le sang n'ayant plus de lien, tombe en dissolution, & est comparable au petit lait, tandis que la lymphe coagulable est représentée par la partie caillée. C'est aussi à ce défaut de *nexus*, que nous attribuons la raréfaction des fluides, la bouffissure, & le faux embonpoint dont jouissent ceux qui usent abondamment de mercure. Ainsi, le sublimé corrosif, qui possède la propriété de *coaguler la lymphe* & les parties

muqueuses, plus qu'aucun autre sel mercuriel, a aussi l'avantage sur toutes les préparations mercurielles d'agir en petite dose, & insensiblement sur la lymphe, & les maladies qui tirent leur origine du vice de cette partie du sang. ( Voyez note 48 du Tome II. & 11, 27, 28 de ce Tome.

(26) C'est cette même circonstance qui nous paroît nécessaire à la dissolution du sang; car nous pensons qu'il faut que la lymphe coagulable, & qui sert de *nexus* au sang, acquiere une tendance à l'épaississement, pour que sa partie fluide puisse s'en séparer: on pourroit à-peu-près comparer ceci au vinaigre, que l'on fait congeler pour en obtenir le phlegme, sans le secours de la distillation; dans ce cas, l'eau fait fonction de lymphe; car elle se congele, tandis que la partie acide & plus fluide fait fonction de partie séreuse & se sépare; & si dans les maladies inflammatoires, la croûte pleurétique est plus abondante, il est à supposer que le sang en est pourvu plus copieusement par l'effet de la maladie, mais qu'elle n'est pas si dense que dans les cas de dissolution, lorsqu'elle est provoquée artificiellement par des substances mercurielles.

(27) Si cela étoit, cela n'arriveroit qu'en attirant aux pieds par sa qualité caustique, & comme sinapisme, l'humeur qui affecteroit le poulmon.

(28) Cette plante est réputée au contraire



utile à arrêter le vomissement de sang, à cause de ses qualités émollientes & acides.

(29) C'est le tartre émétique dissoluble de *Lémeri*, & qui n'est plus en usage actuellement, dont veut parler *M. Cullen*. Nous sommes redevables à *M. Delunel*, maître en pharmacie, d'avoir publié une préparation de tartre émétique très-utile. Il nous semble, à cet égard, qu'en employant un gros de sel fédatif dans un once de crème-de-tartre, pour la rendre dissoluble dans quatre onces d'eau, on pourroit obtenir, avec le verre d'antimoine, un tartre émétique dont les effets seroient constans, & d'une facile solution. Il seroit avantageux que les facultés s'entendissent pour en admettre une préparation uniforme; car un médecin exerçant communément à Paris, & accoutumé à prescrire deux grains d'émétique, en ordonne difficilement six, comme cela se fait du côté de *Lyon* & ailleurs, à cause de sa foiblesse.

(30) Comment concevoir que le sucre, donné en *lavement*, devint purgatif, si nous admettions le principe de *M. Cullen*, qui prétend que les acides ne purgent qu'à cause de leur mélange avec la bile? Dans ce cas, ne pouvant supposer qu'elle séjourne paisiblement dans les intestins *colon* & *rectum*, nous sommes forcés d'admettre la fermentation comme nous l'avons fait dans la note 35 du Tome I. Le développement de l'air qu'elle produit d'une part, & l'acidité qui se développe de

l'autre, sont deux conditions qui suffisent à stimuler les intestins, & augmenter leur volume. On en sera convaincu, lorsqu'on voudra bien observer, que les substances sucrées, qui sont les moins privées de leurs parties muqueuses, sont les plus propres à remplir nos vues dans ces circonstances, à cause qu'elles contiennent tous les principes nécessaires à la fermentation. La casse, le miel, le sucre rouge, &c. &c. que l'on emploie, en donnent des preuves évidentes; car si la bile entroit pour quelque chose dans leur action, on auroit bien plus lieu d'attendre des évacuations après avoir mangé de ces substances, qu'après avoir pris un lavement, qui en contiendroit la même quantité, & qui, par cette voie, se trouveroit bien plus éloigné des conduits biliaires, & de la bile elle-même.

(31) Toutes les huiles sont susceptibles de plus ou moins de rancidité ou d'âcreté. Il est donc aisé de juger, d'après cela, que leur propriété laxative doit varier autant que leurs altérations, & selon le séjour qu'elles font dans l'estomac, où elles éprouvent des changemens. (*Voyez note 38 du Tome I.*)

(32) En admettant que le soufre fût sujet à une déliquescence, on ne trouveroit pas le moyen d'y remédier en le lavant dans l'eau. Cette prétendue déliquescence n'est donc due qu'à l'acide sulfureux ou vitriolique, dont la fleur de soufre se trouve communément humectée; mais en la lavant dans l'eau froide,

on



on parvient à en séparer cet acide, sans altérer le soufre. J'ai pris de la fleur de soufre jusqu'à la dose d'une once & demie, sans avoir éprouvé d'autres effets que des flatuosités, dont l'odeur ressembloit à celle du foie de soufre.

(33) Etant d'un tempérament naturellement constipé, j'ai été obligé de tenter l'action de tous les remèdes, pour me soustraire à la nécessité de prendre toujours des lavemens. J'ai fait épaisir du fiel de bœuf à l'air libre, & en ai pris plusieurs fois environ dix-huit grains en pilules, à l'instant où j'allois dîner, sans en éprouver aucun effet; mais persuadé que ce remède devoit avoir une action laxative, parce que l'on considère la bile comme un stimulant savonneux, je persistai à en prendre; & un jour que le dîner fut retardé, après avoir pris ma dose accoutumée, je fus affecté d'une douleur rongeanse dans l'estomac, jusqu'à ce que j'eus pris des alimens. Ce fut vainement que je m'obstinai dans la suite à en obtenir l'effet que je desirois; & je pense que cela n'est dû qu'à des acides contenus dans mon estomac qui en dénaturèrent l'âcreté; il est nécessaire que toutes les substances purgatives la conservent ou l'acquierent pour provoquer des évacuations. D'ailleurs la théorie, qui fait considérer la bile comme purgative, n'est point satisfaisante. (Voyez notes 34 & 35 du Tome I.)

(34) Quoique cette théorie ne paroisse pas appuyée, nous pensons cependant que la combinaison du tartre avec l'alkali fixe, n'est pas un obstacle à sa décomposition dans l'estomac; car la crème-de-tartre paroît être un sel qui est très - sujet à se moisir, & à se réduire en flocons, lorsqu'il est dissout par l'intermede de l'acide *boracin*: ce qui annonce effectivement que l'estomac peut avoir sur lui autant d'action, que sur les acides végétaux naturels; après la décomposition, que le tartre soluble est dans le cas de subir quelque-fois, par l'intermede de l'acide contenu dans l'estomac.

(35) Ce remede est trop spécifique; sa propriété de produire des hémorrhoides & des flux de sang, empêche de l'admettre indistinctement pour remédier à la constipation habituelle.

(36) On peut la rendre dissoluble en la combinant avec du savon. En m'occupant à rechercher les substances propres à produire les effets des vésicatoires, *sans employer des cantharides*, pour appliquer ensuite ces substances à maintenir des vésicatoires perpétuels, dont les effets m'ont paru être *infiniment supérieurs* à ceux du *cautere*, j'ai eu occasion de passer en revue toutes les substances stimulantes, & d'observer que la résine de guayac ne se dissolvoit point dans les corps gras, tandis qu'elle se dissout très - bien dans l'esprit-de-vin. Cette propriété la rend effectivement



très-remarquable. (*Voyez la note 13 du Tome troisieme.*)

(37) J'ai observé dans plusieurs circonstances, que ce purgatif, uni avec du savon, a procuré même, à la dose de six grains, des épreintes, des coliques, & des déjections douloureuses, fanguinolentes, & accompagnées d'hémorrhoides; & je suis convaincu, par une expérience constante, que la *bonne* résine de jalap, combinée avec un tiers de *savon*, a, quant à ces mauvais effet, une activité bien inférieure à la rhubarbe, & qu'elle est préférable au séné, dans la plupart des circonstances, où il y a beaucoup de sabure & de glaire à évacuer, sans produire de coliques, & sans échauffer. Je serai peut-être contredit, à cause de l'idée dans laquelle on est que le jalap, dont les enfans se trouvent bien, malgré qu'ils soient susceptibles de convulsions, est un purgatif de cheval. En effet, il l'est par rapport à la médiocrité de son prix; mais je serai bien dédommagé, par le bien qui en résultera, des contradictions passagères que cela pourra m'occasionner, quand l'expérience aura pu déterminer les médecins à s'élever au-dessus des petits préjugés, qui portent un grand préjudice aux progrès de la médecine; & je répéterai avec *Venel*: s'il se trouvoit quelqu'un qui eût la noble hardiesse de fronder les préjugés pour s'attacher à la méthode d'*Hippocrate*, dans les maladies aiguës, pour ne purger que dans les cas où les *vrais purgatifs* sont indiqués; employé dans

ces circonstances, le jalap, entre les mains ; seroit un remede qui opéreroit des *miracles* ; & je dis plus, dans toutes les maladies, seroit infiniment préférable au *séné*.

(38) Je crois que cela est autant fondé, sur le respect que nous avons conservé pour quelques moyens curatifs, que nous avons choisis parmi ceux des anciens, que sur la timidité que les préjugés nous donnent pour les innovations dans ce genre ; mais ayant été moi-même la victime de ces préjugés, par les mauvais effets du *séné* & de la rhubarbe, j'ai été obligé de les sacrifier pour recourir aux purgatifs que l'on donne aux enfans avec succès (Voyez note 37, de ce Tome,) & d'abandonner dans bien des circonstances le *séné* & la rhubarbe, qui extraient les graires avec des coliques & des douleurs considérables, accompagnées souvent d'épreintes & de déjections sanguinolentes. J'ai choisi le sirop de nerprun, la résine de jalap, & celle de scammonée, qui modifiées avec le savon, le jaune d'œuf, les émulsions, les huiles, le miel, &c. deviennent des purgatifs actifs ; mais infiniment doux dans leur action. J'en ai constamment éprouvé les meilleurs effets, soit à mon égard, soit pour ceux auxquels je les ai fait administrer. Il est vrai que je ne me sers jamais de la *racine* de jalap en poudre ; car elle a, 1°. le défaut d'offrir à l'estomac un purgatif résineux à extraire de sa partie ligneuse, pour lequel les dissolvans paroissent moins abondans dans ce viscere ; 2°.



parce que ce principe résineux est inégalement distribué dans ces racines, soit à cause de leur vétusté, soit à cause qu'elles sont vermoulues, ou qu'elles nous parviennent, après avoir subi quelque degré de fermentation. Toutes ces raisons, qui rendent ces remèdes infidèles, m'ont déterminé à avoir recours simplement au principe purgatif, en y ajoutant un dissolvant propre à l'étendre comme le savon, par exemple, parmi les substances qui deviennent fluides, & la suie parmi celles qui sont solides.

(39) Je me suis assuré, par l'expérience, que le principe purgatif du jalap étoit *absolument* fixe & résineux: l'ébullition, préparée à l'eau, n'en peut séparer qu'une très-petite portion, d'où il résulte que l'action diurétique du jalap, ne réside que dans une petite quantité de son principe odorant très-alongé dans l'eau, à l'aide des parties extractives, qui sont aussi contenues dans cette racine, & qui servent d'intermède pour unir ce principe à l'eau.

F I N.